

## Luttes idéologiques et conscience de révolution chez Lénine

Rédigé par le révolutionnaire Vladimir I. Lénine en 1901 et publié pour la première fois en février 1902, *Que Faire ?* (en russe : *Chto delat ?*) est la source d'erreurs d'interprétation persistantes déjà existantes au sein du Parti ouvrier social-démocrate russe (POSODR)<sup>1</sup>, auquel le livre s'adressait à l'origine. Il ne s'agit pas ici de passer en revue tout le contenu et la signification de cet ouvrage mais d'examiner l'une des principales idées du chapitre II qui traite des rapports entre la spontanéité [*stikhiinost*] des masses et la conscience [*soznanie*] de la social-démocratie, à savoir la thèse de l'*extériorité* de la conscience révolutionnaire : « L'histoire de tous les pays atteste que, par ses seules forces, la classe ouvrière ne peut arriver qu'à la conscience trade-unioniste, c'est-à-dire à la conviction qu'il faut s'unir en syndicats, mener la lutte contre le patronat, réclamer du gouvernement telles ou telles lois nécessaires aux ouvriers, etc. [...] La conscience socialiste est un élément importé du dehors [*izvne*] dans la lutte de classe du prolétariat, et non quelque chose qui en surgit spontanément. [...] Point ne serait besoin de le faire si cette conscience émanait naturellement de la lutte des classes » (Lénine, *Que Faire ?*, in Lénine, *Œuvres*, tome 5, Paris, Moscou, Éditions sociales, Éditions en langues étrangères, 1965, p.382 et p. 391, édition citée dans les notes suivantes : Lénine, *Que Faire ?*). Ce point de vue fournit la justification philosophique dans le combat contre « l'économisme » [*ekonomizm*] et le spontanéisme au sein du mouvement marxiste russe et qui occupe une grande partie du reste de l'ouvrage. Cette thèse sur l'extériorité est considérée encore aujourd'hui comme « scandaleuse », pour reprendre l'expression de l'historien Lars T. Lih<sup>2</sup>.

### L'aspect historiographique

Le caractère choquant de cette thèse n'est pas pourtant toujours allé de soi. L'historienne Claudie Weill ou encore Jean-Jacques Marie ont expliqué (un point de vue confirmé récemment par Lih) que « *Que Faire ?* n'a suscité aucune protestation parmi les Iskristes, [...] il a servi de document de base au II<sup>e</sup> Congrès du Parti [juillet-août 1903] »<sup>3</sup>. Néanmoins, Vladimir P. Akimov (avec son collègue Alexandre S. Martynov) s'opposa de façon précoce lors de ce II<sup>e</sup> Congrès, à la thèse philosophique de Lénine en défendant un point de vue ultra-minoritaire au sein du PSODR. En exposant l'idée de l'extériorité de la conscience révolutionnaire à la classe ouvrière, explique-t-il, « aucun social-démocrate n'est arrivé, à ma

---

<sup>1</sup> Lénine, « Préface du recueil de Douze années », in Lénine, *Que Faire ?*, présenté et annoté par Jean-Jacques Marie, Paris, Seuil, 1966. Lars T. Lih, *Lenin Rediscovered: What Is To Be Done? In Context*, Haymarket Books, Chicago 2008. À cette époque les marxistes de tous les pays appelaient leur ligne politique « social-démocrate » (d'où la désignation en Parti ouvrier social-démocrate). Ce terme équivalait à celui de « socialiste », également utilisé.

<sup>2</sup> Lih Lars T., *Lenin Rediscovered: What Is To Be Done? In Context*, Haymarket Books, Chicago 2008 p. 613 ; et du même auteur « Lenin Disputed », *Historical Materialism* 18, 2010, p. 109. Précédé d'un long commentaire de Lih, *Lenin Rediscovered* est une nouvelle traduction en anglais de *Que Faire ?* que l'on peut considérer comme l'édition scientifique.

<sup>3</sup> Claudie Weill, « À propos du bolchevisme », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 16, n° 3-4, 1975, p. 354). Cf. aussi Claudie Weill, *Marxistes russes et social-démocratie allemande 1898-1904*, Paris, Maspero, 1977. Dans « dossier de *Que Faire ?* », Jean-Jacques Marie déclare que « *Que Faire ?* rencontra l'adhésion enthousiaste de la grande majorité des cadres ou 'praticiens' social-démocrates pour lesquels les perspectives d'organisation dessinées par la brochure paraissaient le moyen de sortir enfin de l'impasse où les avait menés le 'dilettantisme artisanal' des comités social-démocrates locaux. Plekhanov et Martov en témoignent. Martov souligne que les idées de *Que Faire ?* étaient dans l'air. Le futur menchevik Valentinov écrit dans *Mes rencontres avec Lénine* : '*Que Faire ?* appelait à vouloir, agir, lutter sans merci, et par là trouvait en nous en écho enthousiaste' » (Lénine, *Que Faire ?*, présenté et annoté par Jean-Jacques Marie, Paris, Seuil, 1966, p. 245).

connaissance, à de tels paradoxes ! »<sup>4</sup>. En effet, n'est-il pas hautement contradictoire de déclarer d'une part que « la classe ouvrière va *spontanément* au socialisme » (Lénine, *Que Faire ?*, p. 393) car « l' 'élément spontané' n'est au fond que la forme embryonnaire du conscient » (*Ibidem*, p. 381) et d'autre part que « [...] par ses seules forces, la classe ouvrière ne peut arriver qu'à la conscience trade-unioniste, c'est-à-dire la conviction qu'il faut s'unir en syndicats, mener la lutte contre le patronat, réclamer du gouvernement telles ou telles lois nécessaires aux ouvriers, etc. » (*Ibidem*, p. 382), d'où la nécessité logique d'importer *du dehors* la conscience aux ouvriers de leur mission historique, de « [...] détourner [*sovlech*'] le mouvement ouvrier de cette tendance spontanée qu'à le trade-unionisme à se réfugier sous l'aile de la bourgeoisie [...] » (*Ibidem*, p. 392) ? Autrement dit, ce qui choque Akimov ce n'est pas tant la désignation du caractère étroit du syndicalisme par rapport aux tâches plus révolutionnaires à mener mais que cette activité légitime d'autodéfense de classe soit identifiée au spontanéisme et qu'elle possède en dernière analyse un caractère bourgeois ! Selon Akimov, l'innovation de Lénine n'a rien à voir avec l'orthodoxie marxiste mais constitue une hérésie idéologique, malgré la référence explicite dans *Que Faire ?* au socialiste allemand K. Kautsky, considéré à l'époque comme l'autorité en termes d'orthodoxie marxiste ou le soutien déclaré de l'iskriste G. Plekhanov, considéré comme le père du marxisme russe.

Lénine adopterait-il un point de vue anti-syndicaliste, voire anti-ouvrier en voulant substituer au mouvement ouvrier une intelligentsia révolutionnaire ? En fait, Lénine tiendra à préciser que de « nombreuses pages de *Que Faire ?* sont consacrées à expliquer l'importance *immense* de la lutte économique et des syndicats » contre les « chicaneries creuses » qui se fondent « sur des expressions isolées, dont la formulation n'est pas très adroite ou pas très précise, en ignorant le contenu général et l'esprit tout entier de la brochure »<sup>5</sup>. Le problème est que le point de vue d'Akimov joue sur le fait que dans l'ouvrage de Lénine, le concept du « trade-unionisme » (*tred-iunionizm*) est un « faux-ami » (Lih Lars T., *Lenin Rediscovered*, p. 37). En fait, Akimov confond volontairement pour sa cause le trade-unionisme (dérivé du mot anglais *trade-unions*, syndicats) comme activités en relation à l'activité syndicale au sens large (la « résistance aux capitalistes » Lénine, *Que Faire ?*, p. 406) avec la définition singulière mais largement explicitée qu'en donne Lénine dans son ouvrage : l'idéologie qui demande aux ouvriers de limiter leurs activités au syndicalisme et qui est par conséquent anti-révolutionnaire, soit en reléguant la politique en général au second plan soit en laissant les tâches politiques aux libéraux (Cf. Lih Lars T., *Lenin Rediscovered*, p. XVI). La « politique trade-unioniste » (appelé encore « économisme ») s'oppose donc à la « politique social-démocrate » et l'enjeu polémique d'une partie de l'ouvrage est d'expliquer cette différence (Lénine, « Préface » (février 1902), in Lénine, *Que Faire ?*, p. 357).

Si le trade-unionisme, comme l'entend Lénine, trouve bien un terrain naturel dans le fait que les rapports immédiats des ouvriers sont ceux « [...] d'une *profession donnée* avec leurs

---

<sup>4</sup> Akimov Vladimir, « The Second Congress of the Russian Social Democratic Labour Party », in Frankel Jonathan, *Vladimir Akimov on the Dilemmas of Russian Marxism 1895-1903*, Cambridge University Press, 1969, p. 118.

<sup>5</sup> Lénine, « Préface du recueil *Douze années* » (1907), in Lénine, *Que Faire ?*, Paris, Seuil, 1966, pp. 50-51. Au II<sup>e</sup> congrès, Lénine dira en réaction à l'accusation portée par Akimov selon laquelle les ouvriers seraient exclus de l'élaboration de l'idéologie apportée de l'extérieur : « En est-il bien ainsi ? Mais n'ai-je pas répété maintes et maintes fois que le manque d'ouvriers pleinement conscients, de dirigeants ouvriers, d'ouvriers révolutionnaires constituait précisément le plus grand défaut de notre mouvement ? N'ai-je pas dit que la formation de ces ouvriers révolutionnaires devait devenir notre objectif immédiat ? » (Intervention de Lénine à la 9<sup>e</sup> séance, 22 juillet 1903, au deuxième congrès du POSDR, in « Dossier de *Que Faire ?* », Lénine, *Que Faire ?*, Paris, Seuil, 1966, pp. 256-257). Les assertions de Lénine sont facilement vérifiables par une simple lecture de l'ouvrage, notamment : Lénine, *Que Faire ?*, pp. 407-408, p. 425.

patrons » et qui n'a pour autre résultat que « [...] d'apprendre à ceux qui vendent leur force de travail, à vendre plus avantageusement cette 'marchandise' et à lutter contre l'acheteur sur le terrain d'une transaction purement commerciale »<sup>6</sup>, ce courant est en fait une ligne politique structurée qui voue un « culte de l' 'élément spontané' » et proclame que la lutte ouvrière est « [...] obscurcie par la tendance à ne jamais oublier l'idéal politique » (Lénine, *Que Faire ?*, p. 387). Finalement, la devise du mouvement ouvrier doit être « les ouvriers pour les ouvriers » (*Ibidem*, p. 387) en délaissant toutes dénonciations politiques qui ne traitent pas des questions « spécifiquement ouvrières » (*Ibidem*, p. 370). Au contraire, pour Lénine, l'essentiel est d'apporter des « connaissances politiques » aux ouvriers à « propos de chaque manifestation concrète d'oppression » (*Ibidem*, pp. 408-410), « quelles que soient les classes qui en sont victimes » (*Ibidem*, p. 420), dans les « domaines les plus divers de la vie et de l'activité professionnelle, civile, privée, familiale, religieuse, scientifique, etc. ». En Russie, le mouvement ouvrier doit faire sien notamment la lutte pour la liberté politique (la liberté de réunion, d'association, de la presse) qui fait partie de la lutte plus générale contre le tsarisme, sans quoi l'émancipation de la classe ouvrière est une illusion. Autrement dit, dans un passage resté célèbre, Lénine déclare que le militant « ne doit pas avoir pour idéal le secrétaire de trade-union mais le *tribun populaire* sachant réagir contre toute manifestation d'arbitraire et d'oppression, où qu'elle se produise, quelle que soit la classe ou la couche sociale qui ait à en souffrir, sachant généraliser tous ces faits pour en composer un tableau complet de la violence policière et de l'exploitation capitaliste, sachant profiter de la moindre occasion pour exposer *devant tous* ses convictions socialistes et ses revendications démocratiques, pour expliquer à *tous* et à chacun la portée historique et mondiale de la lutte émancipatrice du prolétariat » (Lénine, *Que Faire ?*, pp. 432-433).

À l'opposé, en tant qu'idéologie adverse du social-démocratie révolutionnaire, « le trade-unionisme n'exclut pas le moins du monde tout 'politique', comme on le pense parfois » (Lénine, *Que Faire ?*, p. 382) mais mène une certaine propagande et une certaine lutte politique (non-social-démocrates) avec des consignes d'apparences combatives comme « donner à la lutte économique elle-même un caractère politique » (Lénine, *Que Faire ?*, p. 412.) ou le fait que ce type de lutte est « le moyen le plus largement applicable pour entraîner les masses dans la lutte politique active »<sup>7</sup>. Il ajoutait concernant une formule de Martov : « La lutte économique des ouvriers contre le patronat et le gouvernement » est excellente

---

<sup>6</sup> Lénine, *Que Faire ?*, p. 408. Le communiste italien A. Gramsci développera ce point de vue sur le caractère historiquement limité du syndicat. Sa « nature essentielle, dit-il, est concurrentielle, elle n'est pas communiste. Le syndicat ne peut être un instrument de rénovation radicale de la société ». Il ajoutera qu'il « organise les ouvriers, non en tant que producteurs, mais en tant que salariés, c'est-à-dire en tant que créatures du régime capitaliste de propriété privée, en tant que vendeurs de la marchandise-travail » (Gramsci, *Écrits politiques I*, textes choisis par Robert Paris, Gallimard, 1977, p. 280 et p. 284). Lénine aurait pu lui répondre que, pour développer justement une conscience de producteurs, il faut notamment des connaissances politiques, il s'agit d'instruire la classe ouvrière des « ressorts intérieurs du mécanisme de notre État » (Lénine, *Que Faire ?*, p. 439) pour qu'elle se prépare à assumer consciemment son rôle futur de direction politique de toute la société.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 409. Pour rendre compte de l'actualité de *Que Faire ?* et de sa pertinence (atténuée en grande partie par une distance temporelle et contextuelle), il est utile de prendre un exemple contemporain dans le paysage politique français d'une organisation menant typiquement une politique trade-unioniste: c'est le cas de Lutte ouvrière (LO). En effet, l'orientation politique fondamentale de sa direction n'est-elle pas de se cantonner dans l'économisme (son « programme de lutte » a pour axe de « faire payer les riches », de lutter contre les licenciements et d'augmenter le pouvoir d'achat), tout en se trainant en politique à la remorque de l'aile social-démocrate (« libérale », aurait dit Lénine) de la bourgeoisie (« le 10 mai [1981] sans illusion mais sans réserve votons Mitterrand », « Laguiller appelle, sans réserve mais sans illusion, à voter pour Ségolène Royal [en 2007] » titre leur journal). Dans la pratique *réelle*, toute question autre que non spécifiquement ouvrière est relégué (l'ancêtre de LO s'opposa par exemple à la Résistance et LO dit aujourd'hui: « La politique de la Résistance, une politique pour la bourgeoisie française »). Il en va de même pour les luttes de libération nationale dans les pays dominés par l'impérialisme.

parce qu'elle condense, en une proposition brève et limpide, toutes les variantes de l'économisme, « [...] depuis l'appel conviant les ouvriers à la 'lutte politique qu'ils mènent dans l'intérêt général en vue d'améliorer le sort de tous les ouvriers', en passant par la théorie des stades pour finir par la résolution [...] sur le 'moyen le plus largement applicable', etc. 'La lutte économique contre le gouvernement' est précisément la politique trade-unioniste, qui est encore très, très loin de la politique social-démocrate » (*Ibidem*, pp. 416-417 et p. 413).

Le trade-unionisme est donc un « rétrécissement » (*Ibidem*, p. 406), c'est-à-dire un *réductionnisme* économique dont le contenu idéologique fleurit spontanément sur le terrain des rapports entre Travail et Capital qui négocient le prix de la force de travail comme marchandise. Et si Lénine est bien d'accord avec le fait que, en dernière instance, « toute lutte de classes est une lutte politique » comme le proclame le *Manifeste du parti communiste* (le marxisme russe s'était depuis son origine placé sous l'égide de cette formule<sup>8</sup>), il ne s'ensuit pas que toute lutte des classes devienne *spontanément* (par elle-même) une lutte politique, c'est-à-dire qu'elle évolue politiquement jusqu'à un antagonisme irréconciliable. Il faut quelque chose d'autre : l'*urgence* de ce « bacille révolutionnaire » (Lénine, *Que Faire ?*, p. 425) dont parle Lénine qui permette d'opérer la « fusion » [*slijanie*] du mouvement ouvrier et du socialisme, ce qui implique logiquement l'existence de deux éléments au préalable séparée mais non radicalement hétérogènes pour pouvoir fusionner.

Cette thèse sur la fusion, corrélative de celle sur l'extériorité, faisait un large consensus parmi aussi bien les (futurs) bolcheviks que les menchéviks réunis dans la rédaction de l'*Iskra* jusqu'en 1903 (Lih Lars T., « Lenin disputed », p. 129 et p.132). C'était le cas également au niveau international. On retrouve la même thèse au préalable dans le « Programme d'Erfurt » (1891) – la référence programmatique de l'époque pour les marxistes –, chez K. Kautsky (citée dans ce sens par Lénine), chez Luxembourg (celle-ci ne cite même pas l'ouvrage de 1902 qu'elle n'a probablement pas lu dans « Questions d'organisation de la social-démocratie russe », son article publié dans l'*Iskra*, n° 69, 10 juillet 1904), et même chez le dirigeant socialiste autrichien V. Adler, lequel n'y est pas opposé comme le croit de façon erronée Akimov<sup>9</sup>. Rien d'étrange à cela car ce point de vue orthodoxe se situe en droite ligne d'une tradition marxologique revendiquée : dans l'article « Friedrich Engels » (1895), Lénine, à l'instar de Kautsky, souligne l'importance théorique de *La situation de la classe laborieuse en Angleterre* (1845) du révolutionnaire allemand concernant la notion de « fusion » [en allemand : *Verschmelzung*]<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> Cf. Plekhanov George, « Socialisme et lutte politique », in *Œuvres philosophiques*, tome 1, Moscou, Éditions en langues étrangères, (l'édition de 957 pages), p. 9.

<sup>9</sup> Akimov Vladimir, « The Second Congress of the Russian Social Democratic Labour Party », p. 117. « [...] À la fois les Bolcheviks et les Mencheviks étaient des erfurtiens de conviction » (Lars T. Lih, « Lenin Disputed », p. 132). « Erfutien », pour reprendre ce terme de Lih, fait référence au modèle programmatique constitué par le « Programme social-démocrate allemand » (1891) d'Erfurt, adopté officiellement par le POSDA. Cela revenait à adopter dans ses grandes lignes la théorie marxiste de la lutte des classes. Son principal rédacteur, K. Kautsky avait ensuite publié un commentaire : *La lutte des classes. Le programme d'Erfurt* (1892, intitulé en 1909 dans la traduction française *Le programme socialiste*). De plus, non seulement Kautsky mais Adler, auxquels s'adresse le passage repris par Lénine dans son ouvrage (cf. Lénine, *Que Faire ?*, p 390-391), considèrent le fait de « détourner » le mouvement ouvrier de son cours spontané comme l'expression théorique de la mission de la social-démocratie révolutionnaire. Cf. aussi Lih Lars T., *Lenin Reconsidered*, pp. 633-635.

<sup>10</sup> Lénine « Friedrich Engels » (1895), in Lénine, *Œuvres*, tome 2, Paris, Éditions sociales, Éditions en langues étrangères, 1966, p. 17 ; Engels Friedrich, *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Paris, Éditions sociales, 1975, p. 295. Les chartistes étaient selon Engels, les « représentants valables du prolétariat » anglais (*Ibidem*, p. 294). Cf. aussi Lih Lars T., *Lenin Reconsidered*, pp. 122-123, pour un commentaire sur l'article de Lénine consacré à Engels.

Le point de vue d'Akimov eut pourtant une postérité étonnante. Comme l'explique Lih, son rôle fut totalement oublié ensuite jusqu'à ce qu'il soit redécouvert en 1969 lors de la traduction et publication de ses articles de l'époque aux Etats-Unis, pour devenir alors la doxa des commentateurs et des spécialistes concernant l'interprétation du texte de Lénine<sup>11</sup>. Il imposa l'idée que la scission de 1903-04 entre bolcheviks et mencheviks était largement due aux thèses hérétiques de *Que Faire ?*<sup>12</sup>. Ce point de vue a eu au moins le mérite de révéler que le véritable initiateur en juillet/août 1904 de la légende noire concernant l'ouvrage de Lénine avait en fait repris partiellement des arguments antérieurs d'Akimov. Il s'agit, selon un vrai paradoxe dont il tente de s'en défendre, de Plekhanov lui-même dont l'analyse s'est largement propagée ensuite chez les adversaires de Lénine après la scission entre mencheviks et bolcheviks (jusque-là réunis au sein du Parti dans leur lutte commune contre l'économisme), puis au-delà du mouvement russe pour devenir au final un article de foi de la littérature critique du léninisme jusqu'à nos jours<sup>13</sup>.

Dans son article intitulé « La classe ouvrière et les intellectuels social-démocrates » (1904) que l'on peut considérer comme la pièce théorique fondatrice de l'anti-léninisme, Plekhanov critique de façon plus directement philosophique les thèses de *Que Faire ?* en proclamant son désaccord de principe avec Lénine sur la question de la spontanéité et de la conscience. Après avoir répondu à ceux qui pouvaient lui reprocher de s'être mis tardivement à dénoncer la conception de Lénine en expliquant qu'il a toujours pensé que ce dernier était « organiquement incapable de pensée dialectique »<sup>14</sup>, Plekhanov explique que la thèse de l'extériorité est « le même 'économisme' mais seulement renversé, les pieds en l'air » (*Ibidem*, p. 270). Autrement dit, Lénine renverserait de façon idéaliste la correspondance entre l'être social et la pensée en surestimant le rôle de l'élément conscient alors que les « économistes » privilégient unilatéralement l'élément spontané (l'être). Ces deux courants seraient dualistes, aussi bien philosophiquement que du point de vue de l'organisation car ils

---

<sup>11</sup> Pour exemple, l'article de l'universitaire Robert Mayer (« Plekhanov, Lenin and Working-class Consciousness », *Studies in East European Thought*, n° 49, 1987, pp. 159-185) reprend et développe (sans le dire) la critique que l'on trouve déjà chez Akimov et qui tente d'accréditer le point de vue selon lequel l'idée d'« accélérer » [*uskoreni*] le développement de la conscience ouvrière s'opposerait théoriquement à l'idée léniniste de « détourner » le mouvement ouvrier de son spontanéisme originel. Cf. Akimov, « The Second Congress of the Russian Social Democratic Labour Party », p. 128. Cf. aussi Lih, *Lenin Reconsidered*, p. 281, pour un commentaire.

<sup>12</sup> La scission a eu lieu d'abord concernant les critères d'admissibilité au parti, non pour des questions théoriques : peut-on être membre ou non du parti sans y militer et suivre sa discipline interne ? Ce n'est pas l'ouvrage de 1902 mais un autre ouvrage de Lénine : *Un pas en avant, deux pas en arrière* (paru en mai 1904) qui fit alors polémique. Jean-Jacques Marie a réalisé un « dossier de *Que Faire ?* » (déjà cité par nous) présenté à la suite de l'ouvrage de 1902 (Lénine, *Que Faire ?*, Jean-Jacques Marie (dir.), Paris, Seuil, 1966, pp. 269-275) qui a l'inconvénient d'embrouiller cette question. En effet, ce dossier compile des extraits de textes émanant du mouvement socialiste de l'époque de *Que Faire ?*. Certains auteurs cités critiquent bien l'ouvrage (Plekhanov en 1904 et le point de vue marginal et « économiste » de Martynov et Akimov en 1903), mais d'autres ne contestent pas ces thèses (celles de Luxembourg, d'Axelrod et de Trotsky en 1904) alors qu'elles sont présentées à charge, implicitement (par manque de contextualisation historique), voire explicitement.

<sup>13</sup> En 1904, alors que la séparation avec les bolcheviks-léninistes est consommée, Plekhanov opère un virage idéologique à 180°. L'année précédente, lors du II<sup>e</sup> Congrès, il avait pourtant déclaré que Lénine avait écrit un livre de « polémique contre les 'économistes' qui disaient : 'Nous devons attendre de voir où la classe ouvrière arrivera par elle-même sans l'aide du 'bacille révolutionnaire''. [...] Si vous aviez voulu être justes avec Lénine et si vous aviez lu son ouvrage en entier vous auriez vu que c'est précisément ce qu'il réfute. Ainsi, parlant de la lutte professionnelle, il développe cette même idée qu'une large conscience socialiste ne peut être introduite que de l'extérieur des limites de la lutte directe pour l'amélioration des conditions de vente de la force de travail » (Intervention de Plekhanov à la 9<sup>e</sup> séance, 22 juillet 1903, au deuxième congrès du POSDR, in « Dossier de *Que Faire ?* », Lénine, *Que Faire ?*, Paris, Seuil, 1966, p.255).

<sup>14</sup> Plekhanov George, « La classe ouvrière et les intellectuels social-démocrates », *Iskra*, n° 70, 25 juillet 1904 et n° 71, 1<sup>er</sup> août 1904, in « Dossier de *Que Faire ?* », Lénine, *Que Faire ?*, Paris, Seuil, 1966, p. 273.

sépareraient respectivement la classe ouvrière des militants organisés, l'intelligentsia révolutionnaire. À l'idolâtrie de l'un, répondrait l'idolâtrie de l'autre. Chez Lénine notamment, cette « super-intelligentsia » serait élevée au rang de « démiurge de la révolution socialiste » (*Ibidem*, p. 272). Elle serait « l'Esprit », le moteur mouvant de l'extérieur « la Matière » (*Ibidem*, p. 275) ouvrière inerte. Plekhanov prend soin de relier cette attaque aux accusations de « bonapartisme », d' « élitisme » et de « substitutisme politique » adressées à Lénine mais qui n'avaient jusque-là rien à voir avec les thèses de *Que Faire ?*. La légende noire concernant *Que Faire ?* était née. Autrement dit, les passages sur l'extériorité et le détournement paraissent aujourd'hui encore scandaleux alors qu'ils n'étaient rien moins qu'orthodoxes à l'époque. Et cette révision est le fruit d'un point de vue fabriqué *a posteriori* et pour des raisons autres (de ce point de vue opportunistes) : l'anti-léninisme de principe évoluant éventuellement ensuite en anti-communisme au delà du mouvement socialiste.

Contre les déformations de la thèse léniniste, il faut donc souligner que laissés à elle-seule, dans le contexte capitaliste où règne une domination économique, politique et idéologique, la classe ouvrière se dirige vers la politique trade-unioniste. Si toutefois, explique Lénine, il n'est pas erroné de dire que la classe ouvrière va bien spontanément au socialisme, c'est à condition qu'elle combatte le *spontanéisme* comme orientation politique, c'est-à-dire la politique trade-unioniste qui « va dans le sens du moindre effort » (Lénine, *Que Faire ?*, p. 392). La ligne politique adverse de cette dernière, c'est-à-dire celle de la social-démocratie, celle qui fait de la conquête de la *liberté* politique de la classe ouvrière « la tâche la plus importante et la plus immédiate » (Lénine, « Friedrich Engels », p. 21), est l'intellection (la compréhension) de la *nécessité*<sup>15</sup>. Il y a donc une conception de la liberté dans le marxisme comme praxis. Cette conception inclut donc un travail d'élévation intellectuelle jusqu'à l'idée que « pour pouvoir lutter en vue de son émancipation économique, le prolétariat doit conquérir certains droits politiques » (Lénine, « Friedrich Engels », p. 21) et plus fondamentalement, que la classe ouvrière ne peut « s'émanciper de la classe qui l'exploite et l'opprime (la bourgeoisie) sans libérer en même temps [...] la société entière »<sup>16</sup>. Cette orientation générale est celle du programme d'Erfurt dont nous avons parlé. Dans ce sens, Lih a raison de dire qu' « [...] à la fois les Bolcheviks et les Mencheviks étaient des erfurtiens de conviction » (Lih Lars T., « Lenin Disputed », p. 132) , au moins jusqu'à la scission avec les premiers en ce qui concerne les mencheviks. Mais en fait s'il s'agit tout simplement du point de vue de Marx lui-même en matière de politique ouvrière : « les points de départ du programme de tous les mouvements ouvrier sérieux, établit-il en 1868, doivent être les suivants : l'agitation pour la liberté politique totale, la réglementation de la journée de travail, et la coopération internationale et systématique de la classe ouvrière dans la grande tâche historique qu'elle doit accomplir en faveur de la société toute entière »<sup>17</sup>.

Il faut rappeler que la nécessité qui s'impose à l'ouvrier, c'est l'aliénation sous toutes ses formes et le fait qu'il doive vendre sa force de travail, ce qui a pour conséquence inévitable, de provoquer, avec la force d'une nécessité naturelle, toute sorte de lutte de classes

---

<sup>15</sup> Cf. Lénine, *Matérialisme et Empirio-criticisme* (1909), in Lénine, *Œuvres*, tome 14, Paris, Moscou, Éditions sociales, Éditions en langues étrangères, 1962, p 194 ; Truchon Lilian, *Lénine épistémologue*, Paris, Delga, 2013, pour un commentaire.

<sup>16</sup> Engels Friedrich, « Préface à l'édition allemande de 1883 », in Marx K. et Engels F., *Manifeste du parti communiste*. En appendice notes sur les premières éditions du *Manifeste* et sa diffusion, Paris, Éditions Science marxiste, 1999, p. 107.

<sup>17</sup> Marx Karl dans *Social-Demokrat* du 28 août 1868, in Karl Marx, *Révolution et socialisme*. Pages choisies, traduites et présentées par Maximilien Rubel, Paris, Payot, « Petite Bibliothèque Payot » (1970), 2008, p. 115.

d'autodéfense au Capital. Dans ce sens, « le prolétariat est un produit du capitalisme »<sup>18</sup>. Selon ce point de vue, le prolétariat n'est pas une force sociale messianique mais c'est l'être vivant de la contradiction, la contradiction en acte qui doit bouleverser inéluctablement la société capitaliste. Bien sûr, pense Lénine, inéluctablement, la classe ouvrière sera unie et accomplira sa mission historique mais à condition qu'elle se conçoive elle-même sur le mode de la contradiction : « Comme des Proudhon [!] ou des Weitling » (Lénine, *Que Faire ?*, p. 391), elle doit être identique à elle-même (défendre ses intérêts) et autre (s'émanciper de sa condition ouvrière et de la nécessité économique aliénante qui la rive à la marchandise-travail). Dans l'activité révolutionnaire, disait déjà Marx, « se changer soi-même et changer les circonstances coïncident » (Marx Karl et Engels Friedrich, *L'Idéologie allemande*, Paris, Les éditions sociales (1968), 2012, p. 208). Voilà en quoi consiste conceptuellement la « fusion » qui est celle de l'« en soi » (une classe sur le mode de la spontanéité pure qui n'a pas encore conscience d'elle-même) et du « pour soi » (une classe ayant déjà pris conscience de son rôle social véritable) (Cf. Marx Karl, *Misère de la philosophie*, Paris, Payot, 1996, p. 197).

### L'aspect philosophique

Si la thèse de l'extériorité découlant de l'analyse des rapports entre spontanéité et conscience, n'avait rien de scandaleux à l'époque, malgré l'oubli de ce fait, Lénine n'en prenait pas moins position de façon tranchée et comme personne peut être ne l'avait fait jusqu'ici. En effet, du point de vue marxologique, il est le premier théoricien à avoir répondu avec autant de force à la question qui traverse le marxisme, voire le mouvement ouvrier depuis sa rencontre historique avec la pensée de Marx. Il s'agit du problème de l'idéologie concernant sa nature et sa fonction, thème resté problématique y compris chez le révolutionnaire allemand.

En effet, les commentateurs retiennent communément de Marx sur cette question la déclaration du *Manifeste du parti communiste* : « Les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante » (Marx Karl et Engels Friedrich, *Le Manifeste du parti communiste*, p. 57). Mais il est étrange que peu de personnes semblent s'intéresser au fait – qui éclairerait singulièrement l'enjeu de cet énoncé –, qu'il y n'a pas une mais deux théories de l'idéologie dont les logiques s'opposent chez Marx, ainsi que l'a montré Patrick Tort dans son ouvrage *Marx et le problème de l'idéologie* (1988). Une aporie qui ne concerne d'ailleurs pas seulement le marxisme mais qui se pose théoriquement à tout mouvement ouvrier en lutte pour son émancipation et, plus généralement, à tous ceux qui sont confrontés à la lutte des classes – la meilleure façon de traiter cette problématique n'étant pas de l'ignorer.

Patrick Tort a montré ainsi que « dans le cours de *L'Idéologie allemande*, puis entre *L'Idéologie allemande* et *Le Capital*, Marx affirme ouvertement l'innocence et murmure la non-innocence de l'idéologie, développe le thème de l'auto-illusion sincère des idéologues et accuse leur hypocrisie, expose la thèse de la limitation de l'influence idéologico-religieuse à la seule classe dominante et l'étend en même temps à toute la société, dénonce l'illusion de l'autonomie du discours, des représentations et des concepts idéologiques et avoue la réalité de cette autonomie, dévalue l'inconsistance de l'idéologie tout en finissant par évaluer son efficacité réelle et spécifique dans la lutte globale de la bourgeoisie pour le sauvetage et la reproduction des rapports de domination » (Tort Patrick, *Marx et le problème de l'idéologie*, Paris, L'Harmattan (1988), 2006, p. 92).

---

<sup>18</sup> Lénine, « L'impérialisme et la scission du socialisme » (1916), in Lénine, *Œuvres*, tome 23, Paris, Moscou, Éditions sociales, Éditions en langues étrangères, 1959, pp. 116-132.

*Thèse 1*, explicite chez Marx et synthétisé par Tort : « Le prolétariat, en tant que classe des producteurs éloignée des représentations théoriques, ne reçoit rien des idées de la classe dominante » (*Ibidem*, p. 44). Par conséquent, il n'y a pas de lutte idéologique spécifique à mener. En effet, l'idéologie dominante serait un auto-illusionnement de la classe possédante, celle-ci prenant ses idées pour un reflet naturel de son ordre matériel (alors qu'il s'agit en fait, selon Marx, d'un reflet *inversé*, comme ce qui se produit dans une *camera obscura*). Cette thèse dominante dans *L'Idéologie allemande* s'est construite chez Marx en se nourrissant en partie d'un intérêt pour l'histoire de l'Égypte ancienne et pour l'égyptologie pré-champolienne du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une partie de ce courant (l'abbé Pluche, Warburton) avait ainsi expliqué qu'en Égypte – le pays témoin pour comprendre la genèse des sociétés politiques et du pouvoir sacerdotal –, il s'était produit un obscurcissement naturel des signes et symboles inventés par les humains pour figurer la nature et en assurer la maîtrise. « En fait, pour Marx comme pour Warburton ou pour Pluche, aucune intentionnalité coupable, aucune volonté de mystification ne sont antérieures [...] à l'établissement de l'illusion, de l'aliénation idéologique. Aucune stratégie perverse née de l'intelligence des idéologues ne préside dans l'origine à l'assujettissement des consciences. La domination est un effet de structure, et non le fruit d'une théorisation première des modalités de l'influence ou de l'emprise, élaborée dans le secret » (*Ibidem*, p. 71). C'est donc la thèse de l'*innocence* fondamentale de l'idéologie qui est posée (*Ibidem*, p. 33). La classe ouvrière, dénuée de toute « propriété privée », est en même temps, selon un rapport causal, dénuée d'idéologie : « Pour la masse des hommes, c'est-à-dire pour le prolétariat, ces représentations théoriques n'existent pas, donc pour cette masse elles n'ont pas [...] besoin d'être supprimées et, si celle-ci a jamais eu quelques représentations théoriques telles que la religion, il y a longtemps déjà qu'elles sont détruites par les circonstances » (*Ibidem*, p. 41).

*Thèse 2* : « Le prolétariat, en tant que classe dominée matériellement et intellectuellement, est assujéti aux idées de la classe dominante » (*Ibidem*, p. 44). C'est ainsi, déclare Marx dans *L'Idéologie allemande* que « les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes, autrement, autrement dit la classe qui est la puissance *matérielle* dominante de la société est aussi la puissance dominante *spirituelle* » (*Ibidem*). L'idéologie désignerait donc une des formes de la domination de classe car « chaque nouvelle classe qui prend la place de celle qui dominait avant est obligée, ne fût-ce que pour parvenir à ses fins, de représenter son intérêt comme l'intérêt commun de tous les membres de la société ou, pour exprimer les choses sur le plan des idées : cette classe est obligée de donner à ses pensées la forme de l'universalité, de les représenter comme étant les seules raisonnables, les seules universellement valables » (*Ibidem*, p. 46). C'est la thèse matérialiste de la *non-innocence* de l'idéologie et de son caractère transclassiste (Cf. Tort Patrick, *Marx et le problème de l'idéologie*, pp. 42-43, pour une analyse plus détaillée). Cette vérité sur l'idéologie « se formule, simplement, ainsi : la fonction d'une idéologie dominante est d'instruire une pédagogie sociale en utilisant les ressources d'une démagogie mystique » (*Ibidem*, p. 86). Il y a d'ailleurs ici de quoi réinstruire le sens philosophico-politique véritable du mythe de la caverne de Platon (dans la *République VII*) qui devient alors une allégorie sur la pédagogie mystificatrice enseignée aux opprimés (en l'occurrence aux esclaves) sur ce que sont la vérité et le réel. De plus, Tort nomme cette thèse 2 « le *modèle égyptien* [...], considérant avec un sérieux délibéré certaines connaissances de Marx en matière d'histoire des religions et des anciennes sociétés » (*Ibidem*, p. 12), en prenant notamment pour exemple la note du *Capital* empruntée à Cuvier sur le pouvoir des prêtres égyptiens (Marx Karl, *Le Capital*. Livre I, Paris, Puf « Quadrige » (1983), 1993, p. 576). Ce modèle de l'idéologie a en effet hérité des travaux égyptologiques dixhuitémistes du jésuite Athanasius Kircher, opposés à ceux de Pluche et Warburton dans ce domaine.



Si nous revenons maintenant à Lénine (qui ne connaissait pas directement *L'Idéologie allemande*), celui-ci est sans doute le marxiste russe de cette époque qui a eu davantage conscience de l'importance du problème de l'idéologie et la nécessité, contre la soi-disant « liberté de critique », et l'importance de mener une bataille idéologique spécifique formant un tout plus vaste avec la lutte économique et politique (Cf. Lénine, *Que Faire ?*, notamment le chapitre 1, « Dogmatisme et 'liberté de critique' », p. 358 et p. 374). On se rappelle la fameuse devise : « Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire » (Lénine, *Que Faire ?*, p. 376). Pour Lénine, « qu'on le veuille ou non [...] le problème se pose *uniquement ainsi* : idéologie bourgeoise ou idéologie socialiste. Il n'y a pas de milieu » (*Ibidem*, p. 391 et p. 389). Sur ce plan, *aucune* muraille de Chine ne préserve la classe ouvrière de l'influence de l'idéologie bourgeoise qui agit spontanément si on la laisse agir « pour cette simple raison que, chronologiquement, l'idéologie bourgeoise est bien plus ancienne que l'idéologie socialiste, qu'elle est plus amplement élaborée et possède *infiniment* plus de moyens de diffusion »<sup>19</sup>. Autrement dit, « la classe ouvrière va spontanément au socialisme, mais l'idéologie bourgeoise la plus répandue (et constamment ressuscitée sous les formes les plus variées) n'en est pas moins celle qui, spontanément, s'impose surtout à l'ouvrier » (Lénine, *Que Faire ?*, p. 393, note). Dans ce passage, Lénine indique tout à la fois la nature (sa non-innocence et son pouvoir effectif) et la fonction (maintenir la domination de classe) de l'idéologie. C'est une prise de parti explicite et objective pour la thèse de Marx. Par contraste, ses adversaires « économistes » prennent parti sans ambiguïté pour l'autre thèse marxiste lorsqu'ils déclarent par exemple que « dans le mouvement socialiste contemporain, il n'y a pas de collision d'intérêts de classe ; [celui-ci] se place entièrement sur le terrain des intérêts de classe du prolétariat [...] » (*Ibidem*, p. 363). Ou bien cette déclaration de Martynov : « Dans le mouvement ouvrier en général il n'y a pas de tendance à l'idéologie bourgeoise » (Intervention de Martynov au II<sup>e</sup> Congrès du POSDR, 9<sup>e</sup> séance, 22 juillet 1903, in « Dossier de *Que Faire ?* », Lénine *Que Faire ?*, Paris, Seuil, 1966, p. 254).

Le caractère vraiment « scandaleux » que l'on peut dériver des thèses léninistes porte donc en réalité sur le statut de la culpabilité de l'idéologie, du fait de son maniement *en toute clairvoyance* par les idéologues de la classe dominante, ce qui renvoie directement à la responsabilité et à la capacité de la classe ouvrière de s'y opposer. Par conséquent, être marxiste aujourd'hui, c'est résoudre théoriquement le problème de l'idéologie. C'est admettre la leçon léniniste qui prend objectivement parti pour la thèse 2 de Marx et comprendre ainsi la puissance réelle de l'idéologie comme force d'*assujettissement* en direction de la classe des producteurs, en adoptant ainsi une véritable théorie matérialiste non-réductionniste de l'idéologie.

---

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 393. Lorsqu'à l'époque de la rédaction de *Que Faire ?*, Lénine déclare que « coupé de la social-démocratie, le mouvement ouvrier dégénère et s'embourgeoise inévitablement : en se cantonnant dans la lutte économique [...] » (« Les objectifs de notre mouvement » (1900), in Lénine, *Œuvres*, tome 4, Paris, Moscou, Éditions sociales, Éditions en langues étrangères, 1959, p. 383), il préfigure notamment son thème de 1916 concernant l'existence d'une « aristocratie ouvrière », repris d'Engels, ainsi que celui sur « l' 'économisme' impérialiste. Cf. Lénine, « l'impérialisme et la scission du socialisme » et « Une caricature du marxisme et à propos de l' 'économisme' impérialiste » in Lénine, *Œuvres*, tome 23, p. 116 et suiv, p. 27 et suiv, respectivement.